

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

4/83/1-Ce

Vol. 22. JUILLET 1894. No 4.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

Bénédiction de la Scala Sancta.—Sanctuaire de Sainte-Anne des Montagnes (suite).—Guérison remarquable.—Une Indienne et sainte Anne.—Communauté de la Providence.—La première communion.—Guérison instantanée : à Sainte-Anne de Beaupré.—Fragment d'une étude sur la bibliographie de sainte Anne (suite).—Actions de grâces à sainte Anne.—Recommandations aux prières.—Dons.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

ANNALES

DE LA

Bonne Sainte-Anne de Beaupré

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

AVANTAGES.

—

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

—

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

BÉNÉDICTION DE LA SCALA SANCTA

Samedi, le 16 juin dernier, le village de Ste-Anne de Beaupré présentait un aspect inaccoutumé : les tentures, les drapeaux qu'on voyait partout, les arbres plantés le long du chemin, tout annonçait un jour de fête. De fait, Mgr Bégin, coadjuteur de de Son Eminence le cardinal Taschereau, venait donner la confirmation à de nombreux enfants et, de plus, procéder à la bénédiction de la Scala Sancta. La seconde partie de la fête avait lieu à 9 heures.

La procession se mit solennellement en marche pour aller de l'église à la Scala Sancta. En tête marchaient les enfants confirmés le matin, puis la fanfare du Collège de Lévis, qui à plusieurs reprises fit entendre de joyeux accords. Mgr le Coadjuteur, assisté de deux Pères Rédemptoristes, venait ensuite ; le peuple fermait la marche.

Une estrade avait été élevée en face de la Scala Sancta : c'est de là que M. Gauvreau, curé de Lévis, fit entendre la parole sacrée et prononça un de ces discours qui vont jusqu'au fond de l'âme. L'orateur sacré avait pris pour texte ces paroles de l'Écriture : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*, " Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi." Après avoir fait l'histoire de la Scala Sancta, le prédicateur considéra le rôle de la croix dans la vie privée, dans la famille, dans la société.

Le sermon fut suivi de la lecture de l'indult accordant l'indulgence aux pèlerins qui gravissent la Scala Sancta.

Voici le texte de ce document :

INDULGENGE DE LA SCALA SANCTA

Saint Père,

Le supérieur de la maison des Rédemptoristes située à Ste-Anne de Beaupré, dans l'archidiocèse de Québec, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, lui fait savoir qu'il y a là un Sanctuaire très célèbre érigé en l'honneur de sainte Anne, la Mère de la B. V. Marie, et que les Fidèles y affluent de toutes parts en pèlerinage. De plus, il y a non loin de la Basilique de sainte Anne une petite église qui a pour annexe une Scala Sancta, à l'imitation de celle qui est construite à Rome. Elle est ornée de groupes et d'images rappelant la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi, afin d'augmenter la piété et l'amour envers le T. S. Rédempteur dans le cœur des pèlerins qui viennent visiter le Sanctuaire de sainte Anne, le Solliciteur fait à Votre Sainteté de très humbles prières, afin qu'Elle daigne accorder aux fidèles qui graviront cette Scala Sancta avec dévotion, les mêmes indulgences dont jouissent ceux qui gravissent la Scala située à Rome dans le Sanctuaire appelé le Saint des Saints.

Cette grâce, etc.

La S. Congrégation préposée aux Indulgences et aux Saintes Reliques, usant des Facultés qui lui ont été accordées spécialement par N. S. P. le pape Léon XIII, a daigné accorder aux Fidèles qui graviront la dite Scala Sancta à genoux, ayant au moins le cœur contrit et priant ou méditant pieusement sur la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, une indulgence de *trois cents jours* pour chaque degré. Le présent indult

vaudra à perpétuité sans qu'il soit besoin d'expédition de Bref et nonobstant aucune chose contraire.

(L † S) (Signé) FR. IGNATIUS Card. PERSICO, Præf.

ALEXANDER Archiepis. NICOP., Secret.

Donné à Rome à la Secrétairerie de la dite Congrégation, le 13 novembre 1893.

La bénédiction eut lieu immédiatement après la lecture de l'indult. Mgr le Coadjuteur, suivi du clergé, parcourut en tous sens l'édifice sacré, en récitant les prières de l'Eglise et en l'aspergeant d'eau bénite. Aussitôt de nombreux pèlerins entrèrent dans la Scœla Sancta pour satisfaire leur dévotion. La cérémonie était finie : tout le clergé s'en revint à la Basilique au son de la fanfare.

— ooo —

SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE DES MONTAGNES

—
(Suite)

Le 26 juillet 1889, M. Tanguay, curé de St-Paul du Buton, et M. Langlois, curé de St-Philémon, arrivent avec M. l'abbé Cinq-Mars, du Séminaire de Québec. Confession, l'après-midi, jusqu'à 6½ heures. M. Dionne, curé d'Armagh, nous arrive vers le soir. Le lendemain matin, M. O'Farrell, curé de Frampton, et Bégin, curé de Saint-Malachie, viennent à 8 heures avec leurs paroissiens, au nombre de 182. Basse messe et communion à la chapelle Sainte Anne en passant, et on remonte ensuite à

l'église. Il y eut, ce jour-là, 606 communions. Le nombre des pèlerins fut d'au delà de 1200, sans compter les paroissiens de St-Damien, qui étaient presque tous présents à la fête. La grand'messe fut précédée de la procession avec bannières, drapeaux, etc. La messe commença à 10 heures. Elle fut chantée par M. Tanguay, ayant pour diacre M. Langlois, et sous-diacre M. O'Farrell. M. Bégin présidait à l'harmonium. Le sermon fut donné par M. le curé de St-Damien. Il prit pour texte : *Dies peregrinationis meæ sunt parvuli et mali*. Il compara la vie de l'homme sur la terre au pèlerinage qu'on vient de faire à la Bonne sainte Anne. Nous devons passer la vie de la même manière que nous avons fait le pèlerinage : avec générosité et pureté d'intention. Dans l'après-midi, sermon en anglais, par M. O'Farrell, bénédiction des objets de piété, salut et bénédiction du Saint Sacrement, enfin vénération de la relique de sainte Anne. Ensuite, on reporte en procession à la chapelle de sainte Anne sa statue et sa relique, en chantant le *Te Deum* et le *Magnificat*.

Le 28 juillet 1889, le révérend M. Langlois, curé de St-Philémon, vient en pèlerinage avec un certain nombre de ses paroissiens.

Le 30 janvier 1890, l'intérieur de la chapelle étant entièrement terminé, il y eut à cette occasion un grand concours de prêtres et de fidèles. La voûte est à plein cintre, et divisée par petits caissons dont le foud est bleu ciel et parsemé d'étoiles d'or.

L'autel fut fait gratuitement par un ouvrier malade depuis longtemps, qui guérit quelques jours après avoir fait la promesse à sainte Anne de faire cet autel en *ex-voto*, s'il obtenait la santé. Depuis l'accomplissement de sa promesse, il a toujours continué à travailler, sans aucun malaise, pour le soutien de sa famille.

Madame Naz. B., de St-Damien, avait un enfant dont le visage était tout couvert de gale et de plaies purulentes. Il était horrible à voir. Sa mère fit usage de l'huile de la lampe de la Bonne sainte Anne, et l'enfant fut guéri en peu de jours.

Le 8 juin 1890, Madame Ans. Rh. vint en pèlerinage remercier la Bonne sainte Anne d'une grâce obtenue. Son jeune enfant, âgé de quatre mois, était tout couvert d'humeurs purulentes depuis sa naissance. Bien des remèdes furent appliqués, mais rien n'y fit : le petit malade empirait toujours. Ayant appris que plusieurs guérisons avaient été obtenues par l'usage de l'huile de la lampe de sainte Anne, elle s'en procura une petite bouteille. Le père et la mère firent une neuvaine en l'honneur de la Bonne sainte Anne, et la mère frotta le corps de son enfant avec cette huile, pendant le temps de la neuvaine, et à la dernière journée, le mal était complètement disparu. L'enfant se porta très bien et se mit à profiter.

Cette pauvre femme, au comble de la joie, vint communier dans le sanctuaire de sainte Anne en action de grâces, et pria M. le curé de vouloir bien inscrire ce fait dans le registre tenu à cette fin, et de faire connaître cette guérison, comme elle l'avait promis à sainte Anne.

Une dame Frs. Couture, autrefois de Ste-Justine, était affligée d'un mal d'estomac qui la rendait incapable de tout travail un peu forçant. Elle fait le vœu de faire trois neuvaines en l'honneur de sainte Anne et de venir communier à la fin de chaque semaine. Elle se trouve presque aussitôt guérie, et peut facilement vaquer à toutes ses occupations.

Quelques jours avant la fête de sainte Anne, une dame J. G. donna à M. le curé une lettre relatant sa guérison :

Monsieur le curé,

Comme j'avais promis, si sainte Anne me guérissait, de faire publier ma guérison, je ne veux pas que cette belle fête du 26 se passe sans accomplir ce devoir qui m'est si doux. J'étais depuis longtemps bien souffrante, et au lit depuis plusieurs semaines ; des douleurs aiguës dans tous les membres me torturaient affreusement : je pensais mourir. Je me suis adressée avec confiance à sainte Anne, cette bonne Mère. Tous les jours, je la priai. Le matin de sa fête, l'année dernière, j'étais plus mal qu'à l'ordinaire ; je me levai avec peine de mon lit ; j'avais de la misère à marcher ; je fus à confesse, et avant de communier, pendant une basse messe, je fus obligée de sortir trois fois : je pensais à chaque instant tomber en défaillance. J'avais toujours espérance d'être guérie. J'entendis plusieurs messes, à l'église paroissiale, ne m'occupant de personne, ne faisant attention à rien. Je me trainai ensuite avec bien de la peine à la chapelle de sainte Anne, et là j'entendis la messe du pèlerinage des paroissiens de St-Malachie, dite par M. Bégin, leur curé. Tout à coup je me sentis beaucoup soulagée, et il me semblait entendre une voix intérieure, me dire : " Aie confiance, mon enfant, sainte Anne te guérira." J'entendis la grand'messe ; je vénérâi la relique, et en m'en revenant je fus guérie complètement. Dans ma joie, je ne pus m'empêcher de crier assez haut pour être entendue par ceux qui étaient auprès de moi : " La Bonne sainte Anne m'a guérie, la Bonne sainte Anne m'a guérie ! " Depuis ce temps, je me porte très bien. C'est un grand miracle que sainte Anne a opéré en ma faveur ; je ne croyais jamais revenir à la santé ; je remercie cette bonne Mère de ce grand bienfait.—Mme J. G.

(à suivre)

GUÉRISON REMARQUABLE

Depuis mon enfance, j'ai toujours été faible, malade et je souffrais souvent de maux de tête.

En l'année 1891, vers le mois de mars, la grippe me visita (j'avais alors 16 ans). A partir de ce temps, ma santé devint bien plus chétive : chaque année je devais garder le lit pendant huit ou quinze jours.

Au commencement du mois de mars dernier, ma faiblesse était si grande que j'étais incapable de rien faire, toujours assise dans mon fauteuil. Une toux déchirante qui me causait d'atroces douleurs à la tête, à la poitrine et aux côtés, ne cessait de m'oppresser nuit et jour sans presque de relâche, et pendant quelque temps je fus en proie à des crachements de sang. La mort semblait approcher pour moi, et je la désirais même pour aller rejoindre ma sœur et mon frère qui, minés par la phtisie, étaient partis pour un monde meilleur.

Mes parents et toute la famille, voyant que les remèdes de l'art essayés depuis longtemps étaient impuissants à me guérir, s'adressèrent avec confiance à la puissante Thaumatourge des Canadiens : ils firent avec moi trois neuvaines consécutives.

Le lundi, 30 avril dernier, mon R. P. Confesseur vint me voir vers quatre heures et demie de l'après-midi ; il y avait déjà trois semaines que j'avais quitté le fauteuil pour rester clouée sur un lit de douleurs. J'ai exprimé au R. Père le désir de pouvoir vénérer la relique de la Bonne sainte Anne : il accéda volontiers à ma demande et me la confia jusqu'au lendemain. Quel bonheur pour moi ! Je pensais que cette tendre Mère pourrait bien me guérir, et qu'elle ferait disparaître cette toux si violente qui continuait à m'accabler.

Après le départ du R. Père, je m'adressais ainsi à ma Glorieuse Sainte :

“ O Bonne sainte Anne, empêchez-moi de tousser, parce que mon Confesseur ne veut pas que je tousse ! ” J'étais exaucée, malgré mon indignité, et chaque fois que j'éprouvais des douleurs, je m'appliquais de suite la sainte relique sur le mal et le mal disparaissait à merveille. Il était vers 5 heures et demie du soir quand je me sentis revivre ; quelques instants après, je mangeais de la viande et des pommes de terre, ce que je n'avais pas fait depuis longtemps. Il était vers huit heures et demie du soir quand je commençais mon sommeil, et je dormis jusqu'à vers 7 heures du matin. C'est ma mère elle-même qui, après avoir entendu la messe à l'église, vint me réveiller. Jamais de ma vie je n'avais dormi d'un si profond sommeil !

J'étais ressuscitée, radicalement guérie. Ce jour-là, 1er mai, je pus aller manger à la table de la famille et prendre de la nourriture, comme les autres, avec beaucoup d'appétit.

Il y a déjà plus d'un mois que je suis guérie ; ma santé demeure excellente : je connais maintenant par expérience ce que c'est qu'une bonne santé.

Je ne sens plus aucune douleur à la tête, la toux s'en est allée : tout mal est disparu. Je puis me livrer facilement aux occupations de la maison, travailler et étudier sans malaise. Que Dieu en soit béni ! Gloire et reconnaissance à la Puissante sainte Anne !—J. L.

Ste-Anne de Beaupré, juin 1894.

(Suivent les témoignages du Rév. P. Supérieur de Ste-Anne et du médecin.)

ANNALLES DE
TÉMOIGNAGE DU MÉDECIN DU VILLAGE DE SAINTE-
ANNE DE BEAUPRÉ

La guérison étonnante de ma nièce, Joséphine Lavoie, me force à convenir que la Bonne sainte Anne est plus savante à elle seule que nous tous, médecins de la Faculté.

Ma nièce est une jeune fille de dix-sept ans.

Ce printemps même, elle fut attequée d'une série de symptômes du côté de la poitrine, avec complication d'anémie et de dyspepsie, qui ne me laissèrent plus aucun doute sur l'issue fatale de sa maladie, à brève échéance : — d'autant plus que son frère aîné est mort, l'année dernière, dans les mêmes conditions.

Après avoir employé toutes les ressources de la médecine moderne, — sirops d'hypophosphites, créosote de hêtre, sulfate d'atropine, etc., — je dus m'avouer que la maladie suivait son cours fatalement et sans dévier du chemin qui mène à la tombe.

C'est alors que ma nièce prit la résolution d'abandonner tout secours humain et de se mettre sous l'unique sauvegarde de la Bonne sainte Anne, dont le Sanctuaire est à deux pas de chez elle.

Il y a environ un mois de cela.

Eh bien ! il est de mon devoir de déclarer en toute franchise que Mlle Lavoie est aujourd'hui aussi bien portante qu'avant l'apparition des premiers symptômes de la grave affection de poitrine qui l'a conduite à deux doigts de la mort.

Si ce résultat est un peu humiliant pour le médecin terrestre, il est assurément bien glorieux pour la Grande Guérisseuse de Là-Haut !

Dr EUGÈNE DICK,

Médecin du Village de Sainte-
 Anne de Beaupré.

14 mai 1894.

Rév. Monsieur le Rédacteur des
Annales de la Bonne sainte Anne.

Pendant les visites que je faisais régulièrement chez la chère malade dont il est question dans ces deux relations, j'ai pu constater le progrès rapide de la fatale maladie qui avait déjà successivement emporté sa sœur et son frère. J'étais persuadé que sans un secours surnaturel elle ne verrait pas l'été. Quand je lui confiai la relique de la Bonne sainte Anne, à la fin de sa neuvaine, je lui dis que j'espérais bien que le lendemain à ma visite ce serait elle qui m'ouvrirait la porte ; elle me le promit et tint parole. En effet, le lendemain elle vint me recevoir : elle était guérie. Gloire et reconnaissance à la Bonne sainte Anne !

J. TIELEN,

Sup., curé.

Ste-Anne de Beaupré, ce 6 juin 1894.

— ooo —

UNE INDIENNE ET SAINTE ANNE

La Foi est très-grande chez nos Catholiques des Indes. Une Religieuse me dit un jour à Jérusalem : " Mon Père, la Terre-sainte est le vrai Paradis de la terre pour les bons chrétiens et surtout pour nous Religieuses ; cependant, lorsque j'étais encore dans notre Mission très-pauvre, au milieu des Indes, il me semble que là le Ciel touchait à la terre, tant on y goûtait de paix et de bonheur ; nos Catholiques avaient une pitié si simple, si confiante et si affectueuse, que je n'ai jamais rencontré ailleurs de semblables sentiments."

Vers le même temps, un saint missionnaire me racontait des merveilles des populations qu'il évangélisait dans les îles de l'Océan Indien. La dévotion à la Bonne sainte Anne est également connue chez nos chers Indiens.

Un jour, une pieuse Indienne qui, chaque année, célébrait avec quelque solennité la double Fête de sainte Anne et celle de la sainte Vierge, se voyant court de moyens, ne se trouva plus capable que d'en célébrer une seule. Elle éprouva la même anxiété que le pieux Chevalier de l'exemple précédent. Dans sa simplicité, quoiqu'un peu confuse, elle aussi prit deux cierges, écrivit sur l'un le nom de sainte Anne et sur l'autre le nom de Marie, et les alluma tous deux en leur honneur. Chose vraiment surprenante, celui de la sainte Vierge se consuma, en un clin d'œil, tandis que celui de sainte Anne se tint longtemps allumé. La sainte Vierge prouva de nouveau, par ce prodige, combien les hommages que l'on rend à sa Vénéralle Mère lui sont agréables.

— 000 —

COMMUNAUTÉ DE LA PROVIDENCE

La reconnaissance m'engage à venir rendre publiquement mes hommages à notre bonne Mère sainte Anne pour la guérison inespérée que j'ai obtenue, l'an dernier, au cours d'un pèlerinage entrepris dans ce but.

Clouée sur un lit de douleurs depuis plusieurs mois, et n'attendant plus aucun secours de l'art médical, qui s'était déclaré impuissant à me soulager, je mis toute mon espérance dans la grande Thaumaturge du Canada.

Mes Supérieures me permirent alors d'aller à Sainte-Anne de Beaupré lui demander la guérison de cette

cruelle maladie ; et j'obtins, dans ce béni sanctuaire, plus que je n'avais osé espérer : car, outre la disparition subite de la douleur, je ressentis un accroissement de forces qui m'était inconnu depuis longtemps, et qui me permit de remplir, depuis ce jour, un laborieux office.

Gloire en soit rendue à sainte Anne, notre douce et puissante Patronne !

Sœur JEAN DE MATHA,

De la communauté de la
Providence.



LA PREMIÈRE COMMUNION

JE SERAI DONC HEUREUSE TOUTE SEULE !

Hélène avait douze ans.

Elle devait faire sa première communion le lendemain, et déjà les saintes joies de ce grand jour envahissaient son âme, si pleine d'innocence et d'amour.

Comme elle se rendait à l'église pour l'instruction de la retraite, Berthe, son amie préférée, lui dit : " Si tu savais combien je suis contente ! Demain, papa et maman communieront avec moi ! "

Cette parole entra comme une flèche dans le cœur de la pauvre enfant.

Elle ne répondit pas : mais quand elles furent toutes deux entrées à l'église, Berthe vit que son amie priait beaucoup et pleurait de toute son âme.

Elle comprit bien vite le motif de ses larmes et de cette prière, et comme elle aimait la bonne Hélène, elle pria avec elle pour que Dieu lui accordât le même bonheur.

Le soir, quand elle revint à la maison, sa mère vit bien qu'elle avait pleuré, car ses yeux étaient encore rouges et gonflés.

Elle la prit tendrement sur ses genoux et lui demanda, en présence de son père, l'objet de son chagrin.

—“ Tu paraissais ce matin si joyeuse ! lui dit-elle ; qu'as-tu donc maintenant ?

—C'est vrai, répondit l'enfant, j'étais heureuse il n'y a qu'un instant. Mais Berthe m'a dit ce soir en allant à l'église : “ Si tu savais combien je suis contente ! Papa et maman communient demain avec moi ! ” et cette confidence m'a toute troublée. Je me suis dit en chemin :

“ Et moi, demain, je serai donc heureuse toute seule !.....”

“ Je serai donc heureuse toute seule ! ” Quelle bonne et douce parole ! Et combien ces mots d'enfant sont puissants sur le cœur de ceux qui les entendent !

Le lendemain, Hélène pouvait dire à Berthe : “ Si tu savais combien je suis contente ! Papa qui ne communiait pas depuis longtemps, et maman qui n'y avait pas songé, ont tous les deux partagé mon bonheur.”

Enfants bénis, que Dieu enrichit chaque jour de ses grâces, et qui bientôt aurez le bonheur de le recevoir pour la première fois, pensez souvent à cette histoire, et demandez à Dieu qu'elle se réalise pour chacun de vous.

Heureux, trois fois heureux l'enfant qui au jour de sa première communion verra son père et sa mère “ partager son bonheur ” !

GUÉRISON INSTANTANÉE

A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

Le pèlerinage de Morrisburg (Ont.), venu, le 12 juin dernier, à Ste-Anne de Beaupré, a été témoin d'une guérison remarquable où la puissance de sainte Anne s'est signalée avec éclat.

Mlle Katie Sweeney, âgée de 23 ans, demeurant à Oxford (Ont.), avait éprouvé de vives douleurs à l'épine dorsale et un commencement de paralysie, il y a quatre ans. Après trois mois, la paralysie céda aux remèdes; mais les douleurs à l'épine dorsale continuèrent à se faire sentir assez vivement. Au mois de février dernier, ces douleurs devinrent plus violentes et la paralysie reparut complète à la jambe gauche. Impossible à la malade d'user de béquilles et de marcher sans être soutenue. Pour qu'elle pût prendre part au pèlerinage de Morrisburg, il fallut la transporter à bras de la maison jusqu'au train, et du train jusque dans l'église de Ste-Anne.

Les souffrances avaient été très vives tout le long du voyage.

Au moment de communier, la pauvre infirme, pleine de confiance, se rendit à la sainte table, supportée par deux de ses amies. A peine a-t-elle reçu la communion qu'elle se sent délivrée de ses douleurs. Elle se lève seule, et seule va prendre sa place dans les bancs. Elle était radicalement guérie. Son aisance à marcher était parfaite, et elle le prouva en visitant les chapelles de la Basilique, celles de l'extérieur et la *Scala Sancta* aussi facilement que les pèlerins les mieux portants. Ses compagnes de voyage, heureuses comme elle, comme elle aussi, pleuraient de joie et de reconnaissance à la Bonne sainte Anne.

¶ On nous rapporte qu'un petit infirme de 8 ans, du même pèlerinage de Morrisburg, reçut aussi la grâce de la guérison et laissa ses béquilles en *ex-voto* au pied de la statue de sainte Anne.

— 000 —

FRAGMENT D'UNE ETUDE SUR LA BIBLIOGRAPHIE DE SAINTE ANNE

LES *Vies* DE SAINTE ANNE

(En prose)

(*Suite*)

On lit au verso : “*A la gloire de Iesus Christ, & de la tres-sainte Vierge Marie, & de sainte Anne, Mere de la Mere de Dieu, et grand Mere de Iesus Christ, et de son bien-aymé Disciple saint Iean l'Evangéliste.*”

Et il y a mieux que cette prière, et si nous avons souri parfois, ici nous redevons sérieux, sérieux comme le pieux Recollet lui-même, quand il jetait à Jésus-Eucharistie un des plus beaux cris qui soient sortis d'une poitrine humaine :

“O TOUTES LES AMOURS DE MON AME, QUE VOUS AVONS-NOUS DONC FAIT PUISQUE VOUS NOUS AYZEZ SI PUISSAMMENT !” (p. 315).

A côté de Jean Rabasse, prennent place, sans toutefois lui ressembler, Hughes de Saint-François (1635), Andrée de Boye (1636) et Biverus (1638), tous deux de la Compagnie de Jésus ; Léon de Saint-Jean, Martinus Anastasius, Gerdolphe a Ryckel (tous trois de 1639), et au premier rang parmi eux Jacques Polius, de Düren, avec son *Exegeticon historicum sanctæ Annae* (Cologne

1640), et son *Historia sanctorum Joachim et Annæ* (1652), deux ouvrages sérieux, et le premier surtout, très important pour l'histoire du culte de sainte Anne en Allemagne. L'*Exegeticon* consacre d'abord vingt chapitres à la légende de la sainte, et au chapitre XII, (p. 229), commence l'histoire de la petite ville de Düren et de sa dévotion spéciale envers sainte Anne. Une dévotion qui était sincère et généreuse, comme nous le raconterons plus tard d'après Polius lui-même et d'autres auteurs. L'*Historia* complète l'*Exegeticon* au point de vue de l'histoire du culte, et il s'y trouve quelques pages extrêmement précieuses dont, pour le dire à l'avance, nous ferons notre profit en temps et lieu.

Mentionnons pour mémoire Camille Vischi (1647), Théodore Clisorius (Cologne 1648), et Matthias de Saint-Bernard (Paris 1651), trois auteurs peu connus, et, en tout cas, moins célèbres que le carme

JEAN-THOMAS DE SAINT-CYRILLE.

Sa *Mater honorificata* est, à notre connaissance, l'ouvrage le plus considérable qui ait été composé en l'honneur de sainte Anne. C'est un énorme in-octavo carré à quarante chapitres et 650 pages au moins. Nous avons ici une *Sainte-Anne* savamment étudiée, savamment composée, savamment racontée, avec mille citations empruntées aux saintes Ecritures, aux Pères, aux écrivains ecclésiastiques et profanes. C'est une mine sans fond, très riche aussi, et où, nous regrettons de le dire, il ne manque qu'un peu plus d'air. Mais quelque restriction que nous puissions faire, nous dirons toujours merci à l'infatigable religieux qui a travaillé, qui a veillé et peiné pour amasser des matériaux si nombreux, et pour les exploiter si heureusement. C'est la traduction de l'éloge qui ouvre le volume, et auquel

nous souscrivons volontiers : *Hujusce libri auctor singulariter emineuit*—mais pourquoi parler latin ?—
 “ L’auteur de ce livre est monté à une singulière hauteur, et il a traité son sujet si heureusement, si solidement, si doctement, si pieusement, que rien ne peut lui être comparé d’aussi solide, d’aussi élégant, d’aussi pieux ! ”

Comme piété sincère, dans un autre genre cependant, il y aurait encore l’anonyme flamand de la *Perle-Mœïler* (Bruxelles 1665), petit livre qui nous a vivement intéressé. Le titre seul nous indique ici un naturaliste et un savant. Si vous cherchez comme nous, dans un dictionnaire, vous trouverez que la *mère perle* est une coquille qui contient des perles précieuses. Le mot le dit déjà, et du reste l’auteur lui-même s’en explique dès le début : “ Puisque, dit-il, ce petit livre s’intitule la *Mère Perle*, il convient de dire la raison pourquoi nous lui donnons ce titre, laquelle n’est pas difficile à trouver. Car comme la *mère perle* est la mère de la perle, ainsi la sainte mère Anne est la mère de la chaste perle, qui est la sainte vierge Marie. Et de même que la perle, comme le disent les naturalistes, n’est point produite par l’eau salée de la mer, mais par la rosée du ciel dans la mère perle, ainsi le corps de la bénie sainte Anne, comme une mère perle, remplie de la rosée de la grâce divine, a été miraculeusement préparé pour produire le très saint fruit qui fut la mère de Dieu : ce qu’il faut attribuer plus à l’œuvre de la grâce qu’à la nature, car Anne étant stérile, a obtenu par ses prières ferventes, ses jeûnes et ses aumônes, ce très saint fruit, comme il a été dit plus haut, et cette chaste perle, qu’elle n’aurait pu obtenir de la nature. Et c’est en considérant ces choses que saint Antonin a pu écrire : “ Marie a été conçue comme une perle dans la *mère perle*, ce qui veut dire dans le sein de la bénie sainte

Anne; et engendrée par la rosée céleste, ce qui veut dire par la grâce et la vertu divines (1). ”

Et Kernatoux, (Vannes 1659), et Emmanuel Hortigas (Sarragosse 1663), et Auriemma (1665), et Asiain (1665), et le polonais Adalbert Tylkowski (Vilna 1674), et de la Court (Bordeaux 1690), et Martin de Cochem (Francfort 1691), et Emmanuel de Jésus-Marie (1692), et François Garcia, et Maria Brancaccius, et Étienne Binet, et Massimo da Monza, qu'en dirons-nous?—Il suffira peut-être que nous les ayons nommés, et nous fermons le dix-septième siècle.

Le dix-huitième s'ouvrira comme le dix-septième vient de finir.

Moltradius Nicolaus, moine augustin de Milan (Milan 1701); G. H. Goetze (Leipzig 1702); Jean-Baptiste de Murcie, franciscain de la province de Valence (Valence 1706); Thomas Pugliesse, (Venise 1707); Czabert (1720); Cujetan Marie de Bergame (Bergame 1726 et 1740); Guillaume Cuper (1729 dans les *Acta Sanctorum*), Antoine Erei (Pesaro 1731) : autant de noms, mais rien que des noms, à l'exception pourtant de Cuper. Guillaume Cuper est l'auteur de l'étude qui se trouve au 26 juillet des *Acta Sanctorum*. Le travail est d'une critique judicieuse très sûre, d'une grande liberté d'appréciation, et c'est peut-être pour l'ensemble ce qui s'est publié de plus convenable sur sainte Anne. C'est proprement de l'histoire autant qu'ici il peut y en avoir. Les documents, les faits, le tout possible est pris aux bonnes sources, et au lieu de la légende pure et simple, fantaisiste et naïve comme

(1) Ce n'est pas tout ce que peut nous fournir ce petit livre. Il s'y trouve une gravure qui est une vraie perle—sans allusion à ce qui précède—et que nous voudrions pouvoir reproduire ici. Gravure très originale, la seule que nous connaissions de ce genre, et qui représente sainte Anne sous la figure de l'Arche de Noé. Nous y reviendrons peut-être ailleurs, à l'article de la gravure.

on la trouve d'ordinaire, on a ici de l'étude, de la critique, du sérieux, et le tout satisferait les plus prévenus comme les plus sceptiques. Nous signalons surtout le chapitre : *Utrum sancta Anna fuerit monogama, et Deipara illius unigenita*. La réponse est dans l'affirmative, évidemment.

Mais voici un vrai dévot de sainte Anne. Il s'appelle Joseph-Antoine de Saint-Elie, religieux du Carmel de Turin. Trois de ses ouvrages sont dédiés à sainte Anne et un à saint Joachim. Ce sont, en 1710, l'*Assagio delle Grandezze di Santa Anna* (Asti); en 1701, l'*Il devoto di Santa Anna* (Turin); en 1737, l'*Il devoto di San Gioachino*; en 1739, la *Santa Anna nel cuore di suoi divoti* (Turin). Ce dernier ouvrage se termine par des poésies d'un vrai mérite, que nous reproduirons en leur temps.

Et pendant que Saint-Elie à Turin, et Francisco Mariani à Bologne, chantent la bonne sainte, au fond de la Pologne, un père jésuite, du nom de Jean Korsak, la célèbre dans la langue de son pays, en un volume de cinq cents pages et plus. Est-il nécessaire de dire que le jour où nous avons vu la mention de ce livre dans le Père de Backer, l'éminent bibliographe de la Compagnie de Jésus, notre curiosité s'est sentie piquée au vif; que nous avons cherché le volume en maints endroits divers; que, si une bonne fois nous avons pu le tenir en nos mains, nous serions tombé à genoux pour remercier sainte Anne, et—disons-le au risque de faire sourire—pour la prier de nous faire entendre le polonais, fût-ce au prix d'un miracle. Merci au moins au Père de Backer de nous avoir fait connaître cet ouvrage et de nous en avoir traduit le titre :

(à suivre)

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

STE-AGATHE. — Napoléon Monnette souffrait d'un mal de tête affreux qui le retenait quelquefois longtemps au lit et l'empêchait de vaquer à ses affaires. Pendant une de ces attaques, il promit, s'il guérissait, de faire un pèlerinage à Ste-Anne des Chênes, à pied, le jour de la fête de sainte Anne (la distance est de trente milles) ; puis, de faire publier sa guérison dans les Annales de Ste-Anne de Beaupré. Depuis ce temps-là, il n'a pas eu de nouvelles attaques, bien qu'il se soit donné bien de la misère cette année. Alors il veut remplir ses obligations : il a fait son pèlerinage l'été dernier, et il vous demande de publier sa guérison dans vos Annales.

A. BOURRET, Ptre.

26 avril 1894.

ST-ISIDORE.—Le cinq janvier 1892, notre petite Marie, alors âgée de sept ans et demi, fut soudainement prise d'un violent mal au pied gauche. En trois jours, ce mal devint si grave que le médecin qui la soignait jugea à propos de lui faire faire sa première communion, croyant bien qu'elle allait mourir. Cependant, la maladie s'aggravait de jour en jour. Trois affreux abcès se sont formés sur le côté malade : un sous le bras, un sur la hanche et un sur le pied. De plus un quatrième abcès s'est déclaré sur la jambe droite. Nous ne savions ce qu'allait devenir la pauvre petite qui endurait de si grandes souffrances qu'elle ne cessait de crier jour et nuit. Voyant que les soins du médecin ne lui procuraient aucun soulagement, nous eûmes recours à un autre médecin plus puissant que ceux de la terre. Nous fîmes vœu d'aller en pèlerinage à la Bonne sainte Anne, avec la petite malade, de faire

une aumône à son sanctuaire et de faire inscrire dans les Annales la guérison de notre petite Marie, si elle ne restait pas infirme : car toutes les personnes qui l'ont vue alors disaient qu'elle ne marcherait jamais. Mais la pauvre petite commença à prendre du mieux presque tout de suite. Les souffrances diminuèrent sensiblement, puis il est sorti de son pied gauche un os d'un pouce et demi de long. Les forces revinrent aussi peu à peu ; mais la jambe droite restait tellement croche que la petite ne pouvait marcher autrement qu'en se traînant comme un bébé. Après quelques semaines, elle pouvait se tenir debout à l'aide d'une béquille. Enfin, le 17 avril, elle laissa sa béquille, mais elle boitait et le pied gauche gardait une petite plaie qui semblait ne pas vouloir guérir. Tout de même, au commencement de juillet, nous allâmes faire notre pèlerinage en faisant notre petite aumône. La Bonne sainte Anne voulut nous récompenser de notre confiance : quelques jours après, la plaie a guéri complètement. La petite malade se porte très bien et n'est pas infirme.

Grâces et reconnaissance à la Bonne sainte Anne !

J. et A. PARENT.

20 mai 1894.

STE-MADELEINE.—Une de mes paroissiennes, Mme Ets Fafard, désire accomplir la promesse qu'elle a faite de faire publier sa guérison, si elle l'obtenait, dans les Annales de sainte Anne. Toutes les personnes qui l'ont visitée pendant sa maladie, et les médecins eux-mêmes ont déclaré qu'elle n'avait que quelques *jours à vivre*.

Elle est assez bien maintenant pour venir à l'église et vaquer aux occupations du ménage.

V. CHARTIER, Ptre, curé.

ST-AMBROISE.—Je remercie la Bonne sainte Anne pour avoir obtenu ma guérison dans une maladie incurable, après avoir promis un pèlerinage à la Bonne sainte Anne, et aussi la publication de ma guérison dans les Annales.—Mme L. B.

6 juin 1894.

ST-JÉRÔME DU LAC ST-JEAN.—Depuis neuf ans, je souffrais d'une plaie à la gorge qui semblait être cancéreuse, puisque, malgré tous les soins des médecins, elle ne se cicatrisait jamais et me faisait souffrir beaucoup. Après avoir essayé tous les remèdes de l'art qui m'ont été prescrits et qui n'amenaient aucun bon résultat, je priai plus dévotement la Bonne sainte Anne que j'invoquais toujours, et à partir du jour où je me dis avec confiance : " Je prierai tant la Bonne sainte Anne qu'elle m'exaucera ! " je ressentis aussitôt du mieux et, depuis près d'un an, je suis complètement guérie. J'ai tardé jusqu'aujourd'hui pour affirmer davantage ma guérison. Je continue toujours d'être très bien, grâce à la Bonne sainte Anne à qui je dois tant de reconnaissance.—VIRGINIE DESSUREAU.

5 juin 1894.

ST-NÉRÉE, COMTÉ DE BELLECHASSE.—Une personne désire témoigner sa reconnaissance à sainte Anne qui l'a guérie.

GEO. PELETIER, Ptre.

6 juin 1894.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 21 ; Actions de grâces, 22 ; Conversions, 12 ; Curés et paroisses, 2 ; Défunts, 5 ; Emploi désiré, 1 ; Enfants, 5 ; Familles, 18 ; Grâces temporelles, 54 ; Grâces spirituelles, 13 ; Guérisons, 61 ; Intentions particulières, 11 ; Ivrognes, 8 ; Jeunes gens, 3 ; Jeunes filles, 5 ; Malades, 35 ; Mères de familles, 5 ; Pères de familles 5 ; Personnes en danger de perdre la foi, 38 ; Premières communions, 2 ; Vocations, 8 ; Voyageurs, 3.

— 000 —

DONS A SAINTE ANNE

Abonné, Broughton, \$1 ; Mme Louise Galipo, Baltic, \$2 ; Delle J. Lesmerises, Manchester, 50 cts ; M. Cl. Dufaut, Hamilton, R. I., \$2 .

— 000 —



HORAIRES DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Commençant et après Lundi, le 28 Mai 1894, les convois circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 8.40 a. m., 11.05 a. m., 6.05 p. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.40 a. m., 7.17 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi,) 12.20 p. m., le samedi seulement, 4.05 p. m., 7.20 p. m., le samedi seulement.
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., le samedi seulement, 5.10 p. m., 8.25 p. m., le samedi seulement.
 CONVOI EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY
 Départ de Québec à 2.00 p. m. ; Retour, départ de Montmorency à 3.15 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 6.50 a. m., 8.20 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.40 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

BEAUPRÉ (Grande Rivière)

LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m.
 Arrivée à Beaupré à 6.15 p. m.
 Départ de Beaupré à 7.07 a. m.
 Arrivée à Québec à 8.24 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.
 Arrivée à Beaupré à 3.15 p. m.
 Départ de Beaupré à 4.15 p. m.
 Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Le convoi qui laisse Québec à 6.00 a. m., le dimanche, n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Des billets de commutation sont vendus à prix réduit pour toutes les stations.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.